

MODERNITÉ STYLISTIQUE DE L'HYPALLAGE SIMPLE DANS *LUMIÈRES DES TEMPS PERDUS* DE HENRI DJOMBO

Arsène ELONGO

Université Marien Ngouabi - Congo Brazzaville

arsene.elongo@umng.cg

&

Monkala DZABOUA

Université Marien Ngouabi - Congo Brazzaville

dzabouamonkala@gmail.com

Résumé : Cet article étudie le procédé de l'hypallage simple comme pratique de la modernité dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo. Le choix de cet auteur et de son roman se justifie par un réseau abondant d'hypallages produisant la caractérisation non pertinente. Notre objectif est de montrer que des épithètes décalées sémantiquement engendrent une figure de l'hypallage. Cette figure véhicule trois traits de la modernité : la transgression des normes traditionnelles entre le caractérisé et le caractérisant ou entre le substantif et l'adjectif, la création d'un style nouveau et l'engendrement de la subjectivité dans l'usage des épithètes chez Henri Djombo. Cette modernité des hypallages s'inscrit dans l'actualisation catégorielle et sémantique, du fait qu'il y a une rupture de la norme canonique des épithètes avec leur substantif d'usage traditionnel recommandé par la langue française et qu'il y a également une innovation sémantique des épithètes employées avec les substantifs interdits par la norme française. Nos résultats révèlent que les épithètes employées avec les substantifs interdits par la langue créent le procédé de l'hypallage. Celle-ci reste parmi des procédés de la modernité surréaliste, pratiquée également par Henri Djombo, elle repose sur la transgression du système adjectival avec le substantif et permet de lire l'innovation de la sémantique des épithètes avec le caractérisé non autorisé par les règles de l'énoncé.

Mots-clés : épithète, substantif, rupture, nouveauté et subjectivité

Abstract: Our paper studies the process of epithet hypallage as a practice of modernity in Henri Djombo's *Enlightenment of Lost Times*. The choice of this author and his novel is justified by an abundant network of hypallages producing irrelevant characterization. Our goal is to show that semantically staggered epithets create a hypallage figure. This figure conveys three features of modernity: the transgression of traditional norms between the characterized and the characterizing or between the noun and the adjective, the creation of a new style and the engendering of subjectivity in the use of epithets at Henri Djombo. This modernity of hypallages is part of the classification and semantic discount, because there is a break in the canonical norm of epithets with their traditional noun recommended by the French language and that there is also a break in the canonical norm of epithets with

their traditional noun recommended by the French language and that there is also a semantic innovation of the epithets used with the nouns prohibited by the French standard. Our results reveal that the epithets used with the nouns forbidden by the language create the hypallage process. This remains among the processes of surrealist modernity, also practiced by Henri Djombo, it is based on the transgression of the adjectival system with the noun and allows to read the innovation of the semantics of the epithets with the characterized uncharacterized authorized by the rules of the statement.

Keywords: epithet, noun, rupture, novelty and subjectivity

Introduction

Les romans de Henri Djombo, un écrivain du Congo Brazzaville, constituent un champ très riche pour étudier les figures de la rhétorique, ils contiennent des métaphores, des comparaisons, les métonymies et les ironies. Ainsi, cette fécondité rhétorique de cet auteur a permis à Arsène Elongo (2014, pp.157-178) d'étudier les métaphores prédicatives. Son travail a justifié que les métaphores d'Henri Djombo présentent quelques traits rhétoriques de la modernité. Cependant, la présente étude aborde l'hypallage simple comme une autre particularité stylistique de son innovation dans *Lumières des temps perdus*. Cette figure rhétorique a une double construction : la structure complexe et la structure simple. Ainsi, la structure complexe de l'hypallage fonctionne, de la manière suivante : l'adjectif typiquement du substantif A caractérise le substantif B, inversement, l'adjectif typiquement du substantif B détermine le substantif A. Cet exemple explique le fonctionnement syntaxique de l'hypallage complexe : le cuisinier lave une mangue incolore dans une eau mûre. L'on remarque que l'adjectif « incolore » s'emploie traditionnellement avec le substantif « eau », alors que l'adjectif « mur » caractérise le substantif « mangue ».

Mais, la structure simple de l'hypallage se construit sur une relation sémantique allotopique entre le substantif et l'adjectif. En effet, le titre *Lumières des temps perdus* montre que l'on identifie l'hypallage simple entre le substantif « temps » et l'adjectif participial « perdu ». Cet adjectif s'emploie notamment pour caractériser les personnes ou les objets concrets et non pour apporter son incidence sur le support des substantifs abstraits. Nous avons choisi d'étudier l'hypallage simple, parce qu'elle présente plusieurs occurrences dans *Lumières des temps perdus* et qu'elle se construit par une relation sérielle du substantif-adjectif. Au moyen de son étude, nous cernerions les motivations stylistiques et intentionnelles de l'auteur sur la pratique de sa modernité rhétorique.

Une problématique de l'hypallage porte souvent sur les problèmes ci-après : sa définition, sa structure syntaxique ou sémantique, sa caractérisation et ses effets rhétoriques. Bien que ces problèmes soient posés dans de nombreuses études de la stylistique et de la linguistique, d'autres problèmes émergent, lorsqu'il s'agit de cerner ses rapports avec la modernité stylistique ou ses rapports avec le sens littéral. Notre problème de l'hypallage simple est cerné par

ces questions : les hypallages simples traduisent-elles une modernité stylistique de Henri Djombo dans *Lumières des temps perdus* ? La rupture du sens littéral, la nouveauté du sens figuré et la caractérisation subjective de l'écriture sont-elles les options de sa modernité hypallagique ?

Cette question nous permet de proposer trois hypothèses pour évaluer la portée novatrice des hypallages simples chez cet auteur congolais :

- Les hypallages simples créeraient une rupture avec le sens littéral entre le substantif et l'adjectif,
- L'apport allotopique des hypallages simples seraient à l'origine de la nouveauté stylistique
- Les épithètes hypallagiques formeraient un trait de la subjectivité énonciative.

Notre objectif est de décrire des traits novateurs des hypallages simples selon l'approche structurale pour élucider la pratique de la modernité stylistique de Henri Djombo. Notre article se subdivise comme suit : d'abord, la définition de la modernité et de l'hypallage, ensuite, hypallages comme pratique de la rupture, de la nouveauté esthétique et de la subjectivité énonciative, enfin, hypallage et effets de l'irradiation.

1. Définition des concepts

Notre étude a la mission de définir deux concepts : la modernité stylistique et l'hypallage. L'acception de ces deux concepts aide à saisir les orientations de nos analyses dans *Lumières des temps perdus de Henri Djombo*.

1.1 Modernité stylistique

La modernité est une fonction évaluative de la production langagière et littéraire. Elle permet particulièrement d'évaluer l'originalité stylistique de Henri Djombo dans *Lumières des temps perdus*, elle est une notion analytique de la littérature, de la sociologie et de la philosophie, elle a aussi un grand intérêt pour les stylisticiens lors des études de procédés langagiers, elle vise à montrer que la langue et ses usages subissent des ruptures, des transgressions, des évolutions, des changements relatifs ou radicaux et des innovations dans le système de la syntaxe, du lexique, de la phonétique, de l'énonciation et de la sémantique.

Notre étude exploite et discute spécifiquement quelques aspects de la modernité qu'énonce Georges Molinié dans *Éléments de stylistique française* avec l'intérêt d'élucider notre sujet sur les hypallages simples. En effet, Georges Molinié (2011, p.167) a montré que le critère fondamental de la modernité est la rupture. Cet auteur a souligné que la modernité est présente dans cinq domaines de la langue : la structure de surface ou la structure profonde, l'actualisation fondamentale, le lexique, les tropes et la syntaxe. Dans ces analyses, Georges Molinié a noté que la modernité est définie comme la rupture avec des usages intransgressibles de la structure phrastique notamment la structure de surface ou la structure profonde.

Outre la structure phrastique, Georges Molinié parle de la modernité comme « les manipulations de l'actualisation fondamentale » de l'instance énonciative. Aussi précise-t-il que la modernité se justifie par « les jeux de caractérisation par inversion ou dénaturation du rôle canonique dévolu aux catégories lexicales ». Un autre aspect de la modernité chez Georges Molinié est le problème de l'« effacement des identités isotopiques dans les tropes et des différences dans les degrés de figure ». Dans son analyse de la modernité, Georges Molinié a expliqué qu'elle est définie comme « la manipulation anti-normative de la syntaxe ».

Bien que Georges Molinié définisse les axes de recherche sur la modernité en stylistique, il est difficile d'aborder tous les aspects de cette notion, du fait qu'ils impliquent plusieurs domaines sur les usages de la langue. Pour ses raisons, notre étude retient les critères de la modernité comme la rupture et la dénaturation du rôle canonique dévolu aux catégories lexicales pour montrer que les adjectifs dénaturés sémantiquement, dans leur rôle canonique de la caractérisation, sont susceptibles de devenir une pratique de la rupture, de l'innovation et la subjectivité lors de la réception d'une écriture romanesque de Henri Djombo.

1.2 Hypallage

L'hypallage est une notion de la stylistique. Bernard Dupriez (1984, p.236) en parle comme procédé des surréalistes pour créer les discordances irréfutables et montre qu'elle « devient ainsi une variété de l'irradiation ». Bernard Dupriez (1984, p.236) explique cette notion de l'irradiation comme effets psychiques que produisent le groupement de mots et de physionomies des mots, indépendamment des liaisons syntaxiques, et les influences réciproques de leurs voisinages ». Selon Jean Mazaleyrat et Georges Molinié (1989, p.169), le critère de l'hypallage est sémantique, lorsqu' « une lexie se rapporte syntaxiquement à une autre lexie, différente de celle à laquelle elle se rapporte sémantiquement ». Patrick Bacry (1992, p.143) décrit l'hypallage comme l'écart par rapport à la norme sémantique », parce qu'elle remplit une fonction grammaticale différente de celle que le sens exigerait ». Selon lui, la fonction de l'hypallage est de toucher, son critère de déplacement et d'inversion attire l'attention du destinataire ou du lecteur. D'où Patrick Bacry (1992, p.144) pense : « Pour attirer l'attention, on va jusqu'à inverser les termes essentiels d'un énoncé ».

Avec Michel Pougeoise (1996, p.225), « l'hypallage est une figure qui consiste à attribuer à un mot d'une phrase ce qui convenait à un autre mot sans que l'on puisse pour autant se méprendre sur le sens ». Dans ses analyses, François Rastier (2001, p.118) distingue deux constructions de l'hypallage : l'une simple et l'autre complexe. Selon lui, « on peut définir l'hypallage simple, au sein du syntagme nominal, comme une allotopie entre le nom et l'épithète ou le complément du nom ». Aussi François Rastier (2001, p.119) pense-t-il que « la

forme la plus complexe de l'hypallage s'étend sur deux syntagmes nominaux censés échanger leurs déterminations ».

Pour Gaudin-Bordes Lucile, Salvan Geneviève (2008, p.14), l'hypallage est une « rupture ou déplacement, une contradiction ou discordance entre l'ordre syntaxique et l'ordre logico-sémantique. Elle associe un transfert ou un échange de caractérisant(s) d'un terme A vers un terme B ». Selon Nicole Ricalens-Pourchot (2011, p.73), « l'hypallage, c'est un véritable échange de place (...). Il s'agit le plus souvent d'une épithète qu'on attribue à un mot de la phrase qui n'est pas celui que le sens exigerait, à un mot qui n'est pas celui prévu ».

Christopher Desurmont (2007 et 2013) a travaillé sur le thème de l'hypallage depuis 2007, il la définit par le sens étymologique d'« échange » et d'« interversion » et par sa détermination métonymique. Sa réflexion de 2013 (p.106) enrichit encore la compréhension sur le fonctionnement de l'hypallage, lorsqu'il écrit : « Avec l'hypallage, la qualification adjectivale ne joue donc plus son rôle habituel. Une figure a été créée en détournant l'élément prédicatif de sa fonction ordinaire : figure créée par caractérisation impropre ». Selon lui, on pense que l'hypallage repose sur le critère de la nouveauté sémantique, puisqu'elle ne s'appuie pas sur l'usage prédéfini de sa classe paradigmatique et qu'elle rentre dans le nouveau système syntagmatique par violation des normes discursives.

Dans son analyse, Hélène Collins (2013, p.43) partage la position de François Rastier, lorsqu'elle pense : l'hypallage est « une incidence syntaxique insolite sémantiquement ». Aussi apporte-elle une nuance corrective sur cette définition, lorsqu'elle précise : « C'est le contraste d'une allotopie avec une isotopie plus étroite qui caractérise l'hypallage ». Aussi Hélène Collin (2013, p.43-44) pose-t-elle un postulat selon lequel « sans apport allotopique, point d'hypallage ». Elle désigne deux aspects fondamentaux pour expliquer l'hypallage : d'une part, l'allotopie ou discohésion ou une relation allotopique par la syntaxe, d'autre part, une relation isotopique à travers l'interprétation. Outre cela, elle pense que l'hypallage reçoit les influences de la métonymie et de la métaphore.

Avec Catherine Fromilhague (2015, p.43), l'hypallage est un « transfert plus ou moins complexe d'éléments caractérisants, surtout d'adjectifs, catégorie dont la plasticité est grande ». Cet auteur montre que l'hypallage instaure un déplacement syntaxique créant une caractérisation non pertinente entre le caractérisant et le caractérisé. Après ces études, nous retenons l'orientation donnée par François Rastier sur la structure de l'hypallage, du fait que les données de notre analyse portent sur une construction simple de l'hypallage entre le substantif et l'épithète.

2. Hypallages comme allotopie sémantique

L'hypallage est un procédé stylistique que Henri Djombo adopte dans son style. Elle a une caractéristique principale fondée sur une allotopie ou incompatibilité sémantique entre substantif et l'adjectif. Elle est apte à produire

une indécence insolite dans la caractérisation du groupe nominal. Cette rupture est abordée à travers trois domaines des substantifs : les substantifs de la maladie, les substantifs de la faune et les substantifs de la gestion.

2.1 *Épithètes ou substantifs de la maladie*

Les incidences externes des épithètes employées avec les substantifs de la maladie créent une caractérisation de l'hypallage. A ce sujet, Henri Djombo caractérise le pays et son économie par les adjectifs « malade » et « tabétique », lorsqu'il écrit :

- 1- « L'économie était **tabétique**, tous les clignotants en étaient au rouge » et « le Kinango était **très malade**, presque frappé de cachexie. (p.12).

L'association syntaxique entre le substantif « économie » et l'adjectif « tabétique » crée une violation sémantique, puisque l'usage normatif interdit un tel groupe de syntaxe nominale. Aussi, le même usage identique est remarqué entre le substantif « Kinango » (pays) et l'adjectif « malade ». Ces illustrations montrent que le procédé stylistique de l'hypallage se forme entre le substantif et l'adjectif, lorsque la norme discursive et sémantique est mise en question dans une syntaxe nominale.

La violation syntaxique des règles sémantiques est à l'origine de la création des hypallages dans l'écriture de Henri Djombo, lorsque ce dernier construit une relation syntaxique entre le substantif « malaria » et l'épithète « financière », comme l'illustre cet exemple :

- 2- La malaria **financière**, la typhoïde **politique** (p.12).

Ces exemples montrent que la caractérisation des substantifs avec les épithètes appelle une analyse sur des hypallages chez Henri Djombo. La structure syntaxique entre le substantif « malaria » et l'épithète « financière » marque une rupture sémantique, parce que l'adjectif relationnel « financière » s'emploie souvent avec les substantifs des domaines administratifs, sociaux et de l'économie et non avec le champ lexical de la maladie. L'emploi de l'hypallage peut avoir une fonction de substitution in absentia, parce que Henri Djombo n'emploie pas les substantifs « la crise » et la mauvaise gestion mais, qu'il les pénalise au profit du substantif « malaria », d'où l'hypallage a une fonction stylistique de la rupture sémantique permettant de transgresser l'usage normatif entre le substantif et l'adjectif pour créer un groupe nominal dénotant une rupture sémantique. Par conséquent, dans le groupe nominal « la malaria financière », l'hypallage permet à Henri Djombo d'évoquer la mauvaise gouvernance financière et de la critiquer. Il emploie également l'hypallage pour critiquer les institutions financières, lorsqu'il pense qu'elles imposent « aux gouvernements leurs recettes constipées ». (p.108).

Outre la maladie de la malaria, Henri Djombo emploie le champ lexical des maladies comme le sida pour créer une technique de l'hypallage avec l'épithète « économique ». L'exemple suivant la montre :

3- **Le sida économique** et tous les maux dérivant de l'irresponsabilité (p.12).

Ce groupe « le sida économique » est syntaxiquement, mais il devient une faute sémantique, parce que leur contenu sémantique apparaît comme une violation des normes de la langue. Cette violation sémantique du domaine lexical engendre le procédé de l'hypallage, le style choisi par Henri Djombo pour les fins esthétiques et évocatrices. On peut identifier deux principes dans le fonctionnement de l'hypallage : a) rupture sémantique et b) la substitution du domaine recommandé, ou bien l'absence du substantif ou l'adjectif recommandé pour former normalement un groupe nominal correct d'un point de vue syntaxique et sémantique. Cependant, l'hypallage du groupe nominal « le sida économique » permet à Henri Djombo de parler de la banqueroute financière et de suggérer une fonction pragmatique, du fait qu'elle suscite soit une émotion soit une réaction chez le lecteur : il s'agit de la destruction et la dévastation de l'économie. Une autre technique de l'hypallage se construit sur les substantifs « choléra », « peste » et « vérole » avec les adjectifs relationnels de la société, de la culture et de la politique. C'est ce que soulignent ces énoncés :

4- **le choléra** social, **la peste** culturelle (p.12),

5- Gagnée par **la vérole** *politicienne*, la justice respirait l'air du temps (p.71).

En analysant ces phrases, on constate que le champ lexical des maladies comme le choléra, la peste et la vérole forment un couple syntaxique avec les adjectifs relationnels de la société, de la culture et de la politique. Leur groupement syntaxique crée une déviance sémantique en raison de l'irrespect des normes fonctionnelles de la langue française. On remarque que Henri Djombo emploie trois hypallages axées sur le lexique de la maladie pour décrire la déchéance de la société, de la culture et de la politique. Le premier groupe nominal « le choléra social » engendre une allotopie ou une incompatibilité sémantique entre le substantif et l'épithète. Ainsi, le domaine lexical du substantif et celui de l'adjectif restent sémantiquement incompatibles. Leur rapprochement syntaxique crée une hypallage esthétique pour parler de la décadence sociale traduisant la misère, la corruption, le vol, le mensonge et la violence.

Le deuxième groupe nominal « la peste culturelle » montre une incompatibilité sémantique entre le substantif « peste » et l'adjectif relationnel « culturelle ». Leur association sémantique est incongrue, mais elle évoque certainement une critique sur les valeurs morales, considérées, par Henri Djombo, comme une maladie grave et mortelle. Cet auteur emploie le champ lexical de la maladie pour raconter une société et une culture envahies par la violence, la méchanceté et la crise sociale.

Le troisième groupe nominal « la vérole politicienne » demeure une association sémantiquement incompatible. Cette incompatibilité est à l'origine de l'hypallage pour une fonction expressive et pragmatique, parce que la faute sémantique entre le substantif et l'épithète active l'imagination du lecteur. En employant une telle figure, Henri Djombo invite le lecteur à une analyse sur la corruption, le mensonge, la trahison et les querelles du monde politique. En gros, l'usage des hypallages forme un trait discursif de la modernité chez Henri Djombo, du fait qu'il emploie la langue française dans une dynamique de la rupture et de la subjectivité répondant à ses choix esthétiques, expressifs et évocateurs. Par ailleurs, les hypallages se construisent, dans le style de Henri Djombo, sur le champ lexical de la faune.

2.2 *Épithètes ou substantifs de la faune*

La maladie, l'économie, la finance, la politique et l'environnement sont les substantifs par lesquels les caractérisants allotopiques créent des hypallages sous la plume de Henri Djombo. Cet auteur emploie librement les substantifs de la faune ou de l'environnement avec les épithètes interdits d'usage par la norme de la langue française. Dans cette perspective, il est utile d'examiner trois aspects esthétiques de l'hypallage chez Henri Djombo. Le premier aspect de l'hypallage est créé grâce à la relation syntaxique entre le substantif « faune » et l'épithète « politique ». Ainsi, l'épithète relationnelle « politique » accepte un domaine restreint avec les substantifs, elle exclut d'autres domaines lexicaux comme le domaine de la faune. C'est ce qui se justifie à travers ces deux exemples :

- 6- « les complots qui formaient le quotidien de **la faune politique** » (p.234)
- 7- [...] **les rois fauves** dussent [...] favoriser l'établissement d'un nouvel ordre mondial (p.169).

Ces structures syntaxiques « la faune politique » et « les rois fauves » engendrent l'incompatibilité sémantique, puisque l'épithète relationnelle « politique » ne s'emploie pas, par exemple, avec le champ lexical de la faune. Cette épithète relationnelle entraîne une faute sémantique produisant un procédé de l'hypallage avec le substantif « faune ». L'épithète « fauve » caractérise les traits des bêtes sauvages. Considérée comme un incident externe au support du substantif « rois », elle permet la création de l'hypallage. Mais, le substantif « faune » peut être une métaphore pour décrire la diversité des hommes, des profils dans l'univers politique.

Le deuxième aspect de l'hypallage est centré sur deux domaines incompatibles : le domaine aquatique, comme souligne cet énoncé :

- 8- « Le président de la République indiqua, dans **un discours limpide** » (p.36)
- 9- « Et la loi, **inodore et incolore**, s'appliquait à tous ». (p.125)
- 10- « Une musique **sirupeuse** se répandait dans les cabines 1 » (p.13).

Ces phrases possèdent une figure de l'hypallage formée à la base des domaines incompatibles entre les substantifs et les adjectifs, car, le substantif « discours » et l'adjectif « limpide » n'appartiennent pas au même champ lexical. En effet, l'épithète s'emploie normalement avec les substantifs des liquides comme l'eau et les liqueurs. Cependant, son usage décalé crée de l'hypallage ou de la métaphore, lorsqu'il caractérise un domaine éloigné de son extension sémantique. Dans cette perspective, Henri Djombo aime cette figure de la rhétorique pour créer une esthétique de l'évocation et de l'expressivité fortes envers ses lecteurs. Le troisième aspect stylistique de l'hypallage repose sur le substantif « Kinango » ou pays avec l'épithète « mûri », comme l'indique cet exemple :

- 11- « L'anéantissement du Kinango fait partie d'un plan **minutieux et bien mûri**... » (p.281).

Cette structure « d'un plan (...) bien mûri » contient une hypallage, parce que l'auteur associe le substantif abstrait « plan » à l'adjectif « mûri » relevant du concret. La relation entre le substantif « plan » et l'adjectif « mûri » traduit une esthétique du langage décalé propre à Henri Djombo. Cet auteur s'inspire des référents de son environnement pour créer de l'esthétique dans l'usage des hypallages. On retrouve, chez lui, les images rhétoriques du domaine de l'arbre. Par exemple, la phrase suivante a une isotopie esthétique issue du domaine de la végétation :

- 12- « D'ailleurs, les Kinangois avaient perçu le piège tendu par la béya : elle leur demandait de juguler **les tensions inflationnistes** et de parvenir à des effets positifs en utilisant des mesures propres à une inflation **galopante**, tandis qu'au Kinango elle était **rampante** ! »(p.261)

À travers cet extrait, on voit bien que Henri Djombo reste le maître créateur des hypallages. On identifie deux adjectifs que cet auteur emploie, il s'agit des caractérisants « galopante » et « rampante », l'un issu du domaine du cheval, l'autre celui de la plante, ayant une relation d'incompatibilité soit avec le substantif « inflation » soit avec le pronom représentant « elle », antécédent du substantif « inflation ». En restant fidèle à ses sources de référents, Henri Djombo dérègle les codes esthétiques de la sémantique pour aboutir à une nouvelle écriture ayant les traits de la modernité stylistique, ces traits portent sur ses choix rhétoriques. En évidence, les hypallages de Henri Djombo se construisent avec les domaines de la maladie et de l'environnement, référents mémoriels de sa création esthétique, elles viennent également du champ lexical de la gestion.

2.3. *Épithètes et substantifs de gestion*

Les hypallages favorisent une lecture de la modernité stylistique, lorsqu'on examine le style de Henri Djombo, du fait qu'il se veut libre des contraintes normatives de la langue française et qu'il emploie des substantifs et les adjectifs produisant sémantiquement des effets allotopiques et décalés. Il est intéressant d'examiner trois formes d'hypallages analysables comme facteur de la modernité stylistique, parce qu'elles sont reçues comme une esthétique de la rupture

sémantique par rapport aux usages traditionnels entre le substantif et l'épithète. La première forme esthétique de l'hypallage se retrouve dans l'usage du substantif « mesures » avec l'épithète « courageuses ». C'est ce qu'on remarque à travers cette phrase :

13- « qui imposait la prise de mesures **drastiques et courageuses** »(p.37).

Si on analyse l'épithète « courageuse », on remarque qu'il ne s'emploie pas dans son champ lexical habituel, celui de caractériser les actions héroïques mais on note que cette épithète est utilisée dans un autre champ lexical non autorisé par la norme. Cette transgression de la règle discursive engendre la naissance de l'hypallage. Elle constitue une figure esthétique de la modernité dont bénéficie l'écriture de Henri Djombo. Cet auteur prend le goût d'employer le substantif de la maladie associée à l'épithète issue du domaine de la gestion pour les fins esthétiques du style et de la critique. Cela est remarquable par l'analyse de cet énoncé :

14- Ils (...) comptaient sur la vacuité, sur **la cécité économique** des décideurs, les hypnotisaient (p.278).

Le groupe caractérisant « la cécité économique » est considéré comme une hypallage, on pense que le substantif « cécité » a un usage limité et restreint par la norme française. Son emploi reste attaché au domaine du champ lexical de l'homme. Cependant, lorsqu'on l'associe à l'épithète relationnelle « économique », le groupe nominal formé crée la rupture avec les habitudes traditionnelles, celle de respecter la norme sémantique gouvernant le substantif et l'adjectif. Notre analyse vient à confirmer ce que Lucile Gaudin-Bordes, Geneviève Salvan (2008,p.16) lorsqu'elles écrivent : « L'hypallage va à l'encontre d'un appariement attendu relevant d'une habitude lexicale ». Il y a certainement une raison chez Henri Djombo d'avoir décidé d'employer les hypallages, on imagine que cette figure rhétorique est une technique puissante lui permettant d'instruire son public de la gravité sur la mauvaise gouvernance ou sur le désordre dans la gestion des finances.

Fidèle à son thème de la gestion ou de l'économie, Henri Djombo transgresse les codes normatifs de la sémantique pour critiquer la mauvaise gouvernance, car il emploie le substantif « crime » avec l'épithète relationnelle pour créer une relation sémantiquement allotopique ou incompatible, comme le souligne cet exemple :

15- « Ce procès est le premier dans son genre, pour **crimes économiques** contre le Sud » (p. 263)

À la lecture de cette phrase, le groupe nominal « crimes économiques » peut susciter une critique chez les puristes de la langue française, puisqu'ils ne tolèrent

pas les usages impropres sur la structure sémantique de la détermination nominale. Cependant, Henri Djombo emploie une détermination nominale incompatible pour son écriture. Cette innovation se focalise sur une structure nominale typiquement allotopique, par exemple, entre le substantif « crime » et l'adjectif relationnel. L'impropriété sémantique entre le substantif « crime » et l'adjectif », bien qu'ils soient une allotopie sémantique et une transgression de la norme paradigmatique, se révèlent comme une hypallage au service de l'esthétique narrative . Ce dernier la choisit pour moraliser la gestion des biens publics de l'état. Ainsi, il veut que le vol de l'état soit similaire aux atrocités commises contre une population. Également, au moyen de la technique stylistique de l'hypallage, il veut réclamer une justice contre les pillages des ressources des pays du sud par les pays développés. Henri Djombo trouve à l'hypallage une fonction critique. Dans ce cas, François Rastier (Id, p.125) a déjà fait mention de la fonction révolutionnaire de cette figure, lorsqu'il écrit : « l'hypallage trouble un ordre du monde [elle] peut ainsi servir à détruire le réalisme empirique ».

En conséquence, les usages des hypallages analysés en tant que technique de la rupture sémantique entre le substantif et l'adjectif deviennent un trait de la modernité stylistique de Henri Djombo, parce qu'il révolutionne l'écriture narrative par les usages décalés entre les substantifs de la maladie, de la faune et de la gestion et les adjectifs relationnels. Chez cet auteur, la propension aux hypallages est énorme, il a certainement d'instituer une identité subjective de son écriture à travers son roman *Lumière des temps perdus*. On remarque que le titre de ce roman se construit sur l'esthétique de l'hypallage entre le substantif « temps » et l'adjectif « perdu ». Outre la rupture, l'hypallage est une pratique choisie par Henri Djombo pour réaliser et créer une nouveauté stylistique .

3. Nouveauté esthétique des Hypallages

L'hypallage est une figure rhétorique de la nouveauté sémantique. Notre argument s'appuie sur l'interprétation que donne Christopher Desurmont(2007) sur l'emploi de cette figure, lorsqu'il écrit : « L'hypallage se caractérise(...) par la conjonction de deux traits : la juxtaposition syntaxique de constituants dont l'un est le support d'incidence de l'autre (typiquement, un nom et un adjectif), et la non-conformité de l'objet né de cette association. La figure participe ainsi à la création d'objets nouveaux, de représentations inédites. L'hypallage peut avoir certainement les visées de la nouveauté esthétique, lorsqu'elle est employée comme une figure rhétorique au service du langage narratif et qu'elle peut devenir assurément un moyen stylistique de la modernité sémantique sous la plume de Henri Djombo. Elle contribue à l'émergence de sa modernité à travers des constructions décalées et novatrices entre les substantifs notionnels, concrets, visuels, gustatifs, olfactifs, tactique et les épithètes sémantiquement allotopiques.

3.1 Substantifs conceptuels ou notionnels

L'une des particularités innovantes des hypallages, dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo, porte sur les relations décalées entre les substantifs notionnels et les adjectifs du champ lexical de la réalité humaine ou des choses. Examinons les nouveautés des hypallages des substantifs notionnels avec les épithètes sémantiquement décalées. En effet, les substantifs notionnels « vérité » et « réalité » donnent naissance à la figure de l'hypallage, quand ils sont associés aux épithètes « crue » et « cruelle », comme le souligne cet énoncé :

16- Qu'il y eût démenti au moins de cette vérité crue, de **cette réalité cruelle**(p.105).

En analysant l'hypallage dans cette phrase de Henri Djombo, nous remarquons que deux substantifs « vérité » et « réalité » forment une caractérisation innovante grâce à l'emploi des épithètes « crue » et « cruelle ». Ces épithètes caractérisent les substantifs spécifiquement établis par la norme paradigmatique de la langue française. La première épithète « crue » est souvent utilisée dans le lexique de la cuisson pour évoquer les aliments non préparés comme les légumes crus ou la viande crue. Cependant, employé avec le substantif « vérité », le caractérisant « crue » apparaît comme une construction innovante, parce que son usage porte atteinte aux normes du bon usage et qu'il crée de la nouveauté stylistique en raison de l'inconvenance sémantique entre le substantif et son épithète.

Par ailleurs, la seconde épithète « cruelle » s'emploie habituellement avec les substantifs du champ lexical humain. Le transfert du domaine humain vers celui de la réalité est pensé comme un usage nouveau, du fait que cet emploi suscite la réaction chez des lecteurs pris par le goût de respecter les règles de la convenance sémantique entre le substantif et l'adjectif. Certes, les épithètes « crue » et « cruelle » peuvent également avoir une valeur de la métonymie de l'effet, parce que la cause n'est pas exprimée, mais Henri Djombo les emploie pour créer une innovation stylistique capable d'engendrer un effet actionnel chez ses lecteurs. Il prend plaisir d'associer les substantifs notionnels avec les adjectifs concrets. Nous examinons deux séries des substantifs notionnels avec les épithètes sémantiquement décalées. La première série de substantifs notionnels montrent que l'hypallage se construit avec les épithètes décalées sémantiquement, c'est ce qui se dégage à travers ces énoncés :

17- « L'histoire **tumultueuse** de ce pays(...) troublait sa réflexion »(p. 9).

18- « Comme les **constitutions oubliées** n'avaient pas prévu » [...] (p.228)

Dans ces exemples, les épithètes « tumultueuse » et « oubliée » se prêtent à des usages sémantiquement décalés avec leurs substantifs comme « histoire » et « constitution », elles s'appliquent normalement, pour l'une, à caractériser des forces et réalités de la nature, pour l'autre, à préciser les traits spécifiques de la mémoire

humaine. Mais, elles caractérisent les substantifs nouveaux, dans *Lumières des temps perdus*, dont l'usage est interdit par la norme du bon usage. Elles constituent des aspects principaux des hypallages en relation syntaxique avec les substantifs « histoire » et « constitution » et elles créent des effets novateurs dans le style narratif de Henri Djombo en fonction de l'engendrement d'un nouvel usage ou d'un sens nouveau en rupture avec le sens normatif et traditionnel. Ce dernier aime les épithètes décalées et suggestives pour attirer certainement la sensibilité de ses lecteurs sur l'esthétique de sa narration. Il leur attribue une fonction esthétique de la décoration narrative au service de son style.

La seconde série d'épithètes porte sur les substantifs notionnels « compétence » et « position », il s'agit des épithètes comme « pointue » et « rigide », comme on les identifie à partir de ces exemples :

19- « il aurait besoin de leurs **compétences pointues** ». (p.36)

20- « Ils le congratulèrent pour **sa position rigide et conséquente** » (p.100)

Les épithètes « pointue » et « rigide » s'appliquent souvent aux choses matérielles, comme on parlerait du bois pointu ou de la corde rigide. Mais, elles deviennent, sous la plume de Henri Djombo, une variante esthétique de l'hypallage. Cette figure a une charge persuasive puissante pour réaliser une motivation stylistique, pour capter l'attention du lecteur et pour créer de la nouveauté sémantique. Elle remplit assurément une fonction de la modernité stylistique dans *Lumière des temps perdus*, puisqu'elle apporte à ce roman une mention particulière de la nouveauté narrative.

3.2 *Substantifs concrets et abstraits*

Bien que les substantifs notionnels créent de l'hypallage avec la technique des épithètes sémantiquement décalées, Henri Djombo multiplie les transgressions sémantiques entre les substantifs concrets ou abstraits et l'adjectif, il les emploie dans une dynamique de créer de la nouveauté sémantique et esthétique à travers son écriture. La première nouveauté de l'hypallage se voit à travers la rencontre sémantique du substantif inanimé et abstrait « horizon » avec l'adjectif « prédateur » issu d'une caractérisation des êtres animés comme le lion ou le loup. C'est ce qui indique cet exemple :

21- « ces autres fous qui osaient toiser **l'horizon prédateur** » (p.70).

Le groupe nominal « l'horizon prédateur » est considéré comme une faute sémantique, parce que le substantif « l'horizon » est dépourvu des traits spécifiques propres aux animaux et qu'il ne peut pas recevoir normalement qualification de l'adjectif « prédateur ». Cependant, Henri Djombo utilise cet usage décalé pour créer sans doute de la nouveauté dans son style. Également, nous savons que la nouveauté fonctionne comme briseur des usages normatifs,

c'est certainement la motivation qui pousse cet auteur à l'adopter dans *Lumières des temps perdus*.

La seconde nouveauté des hypallages s'inscrit dans l'usage du substantif abstrait comme l'adversité et musique avec une caractérisation du domaine auditif « sourde » ou du domaine actif « dansante, comme l'illustrent ces énoncés.

22- « pour affronter (...) **l'adversité sourde** qui se transmettait en échos. » (p.234)

23- « **Une musique dansante** hurlait nuit et jour » (p .254).

24- « on devrait leur apprendre à porter avec **une plainte muette** leur peine » (p.89)

A la lecture de ces exemples, nous remarquons que Henri Djombo arrive à former des hypallages grâce à l'emploi des adjectifs sémantiquement décalés. En effet, le champ sémantique des adjectifs « sourde », « dansante » et « muette » appartient à la caractérisation du substantif de la personne. Selon la combinaison sémantiquement normative, les adjectifs « sourde », « dansante » et « muette » peuvent avoir pour une caractérisation, par exemple, une femme : une femme sourde, dansante ou muette. Mais, ces adjectifs créent de la nouveauté sémantique et stylistique, lorsqu'ils caractérisent les substantifs « adversité », « musique » et « plainte » suggérant le domaine auditif.

En conséquence, le recours des hypallages par Henri Djombo participe à un trait singulier de son écriture, celui de la modernité stylistique vécue comme une exaltation de la nouveauté sémantique. Ce nouveau est obtenu au moyen d'une rencontre syntaxique entre le substantif et l'adjectif décalé. Si l'adjectif suggère l'impropriété sémantique avec son substantif, cette relation sémantiquement insolite engendre une hypallage traduisant un trait de la modernité langagière. Il s'agit là un goût esthétique de l'auteur de briser les clichés normatifs avec une intention de réaliser du neuf. Un autre domaine des hypallages propices à la réalisation de la nouveauté sémantique est celui des domaines tactiques, olfactifs et gustatifs dans lesquels les adjectifs connotatifs se lisent comme facteur de la novation esthétique dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo.

3.3 Substantifs et adjectifs sensoriels

La figure de l'hypallage est le champ des innovations sémantiques où les auteurs comme Henri Djombo ne manquent pas à l'utiliser pour accomplir un projet inattendu de sa modernité littéraire. Cet auteur congolais reste à attacher à cette figure stylistique pour enrichir son écriture des indices de la nouveauté langagière. C'est par la motivation actionnelle de celle-ci que la narration de Henri Djombo produit de la nouveauté esthétique du style. On sait que sa caractérisation hypallagique se fonde sur le support syntaxique des substantifs et l'apport sémantique insolite des adjectifs sensoriels. Examinons, dans cette optique, trois hypallages simples construites avec les substantifs ou avec les adjectifs sensoriels.

La rencontre sémantique entre le substantif « fraîcheur » et l'adjectif « juvénile » produit une incidence insolite, parce que l'adjectif « juvénile » vient des traits définitionnels de la jeunesse et du monde humain, comme l'indique cet exemple :

25- « ni lacéré, ni froissé, ni défait **la fraîcheur juvénile** » (p.34).

On sait bien que l'adjectif « juvénile » peut être une contiguïté des traits spécifiques de l'homme, une période de son développement physique, morale et intellectuel. Dans cet emploi, il a une valeur dénotative, mais, il devient une valeur connotative et hypallagique, quand il forme une structure caractérisante avec le substantif « aube ». Ainsi, la caractérisation « la fraîcheur juvénile » peut devenir une hypallage en raison de l'allotopie sémantique et elle ajoute un usage sémantique nouveau au fonctionnement de la langue. Elle participe à une écriture de la modernité dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo.

Cet auteur a multiplié les usages hypallagiques dans son roman. Il emploie une caractérisation insolite ou allotopique entre le substantif « rumeurs » et l'adjectif « persistante ». C'est ce qui est souligné dans cet exemple :

26- « **Des rumeurs persistantes** couraient sur la fuite imminente » (p.76).

Le substantif « rumeur » désigne souvent un bruit ou une nouvelle, mais il forme une hypallage simple avec l'adjectif « persistante ». D'une manière réductive, on emploie l'adjectif « persistante » pour parler des réalités suivantes : une feuille persistante, une maladie persistante, une odeur persistante. Mais, employé avec le substantif « rumeurs », cet adjectif a une valeur figurale de l'hypallage ou de la métaphore. Son incidence caractérisante est insolite et allotopique en raison d'un usage décalé avec son substantif, toutefois, elle apporte une nouveauté stylistique à l'écriture de Henri Djombo, parce que cet auteur forge un usage neuf, mais inadmissible parmi des variétés conventionnelles de langue.

Toujours en cherchant les techniques innovatrices de son style, cet auteur trouve l'hypallage comme un procédé de l'innovation, puisqu'il crée une détermination nominale décalée, mais novatrice entre le substantif « aube » et l'adjectif « mielleuse ». Son but d'employer l'hypallage répond aux aspirations d'esthétiser la narration, comme le témoigne cet exemple :

27- « Un présent qui émergeait sans cesse d'une **aube mielleuse** » (p.216)

Le groupe caractérisant « une aube mielleuse » est considéré comme une hypallage simple, car, l'épithète « mielleuse » a une valeur allotopique, parce qu'elle caractérise un substantif interdit par l'usage de la norme sémantique. Elle devient une faute du point de vue sémantique. Cet adjectif appartient du domaine gustatif et du miel : on admet les usages suivants : une banane

mielleuse, un goût mielleux. Aussi constitue-t-il une figure de l'hypallage, quand il caractérise le substantif « une aube ». La relation aube-mielleuse traduit une réalité journalière et temporelle. En effet, le nouvel usage syntaxique « une aube mielleuse » transgresse les habitudes normatives du sens propre. Il crée, chez le lecteur, la séduction illusionniste du goût de l'aube semblable à celui du miel.

En conséquence, l'hypallage est une source fertile des nouveautés sémantiques, elle apporte aux usages normatifs de la vitalité et de la motivation expressive. Peut-être cette charge expressive et innovante de l'hypallage -a-t-elle une fonction persuasive et conative. C'est certainement la puissance discursive de l'hypallage, celle de toucher et de plaire, que Henri Djombo l'utilise pour produire certainement un autre trait évaluatif de la modernité au cœur de son style, il s'agit du trait de la subjectivité. A ce sujet, comment l'hypallage devient-elle une instance de la subjectivité exaltant une modernité discursive ?

4. Hypallage, une écriture de la subjectivité

Un trait de la modernité se manifeste à travers l'appropriation subjective de la langue. La notion de la subjectivité est l'un des critères de l'approche énonciative développée par Émile Benveniste(1966). Un autre auteurs, comme Elżbieta Jamrozik(1988, p.87) pense qu' « on peut supposer que le lexique contienne d'une part des termes « neutres », non marqués par la subjectivité du locuteur, et de l'autre, des lexèmes qui, par leur signification même, renvoient à ses opinions, représentant son univers de croyance au niveau de la structure du vocabulaire ». Outre cela, Hélène Collins (Id, p.11) la souligne aussi, lorsqu'elle écrit : « Le texte hypallagiques met en relief la subjectivité énonciative par le lien syntaxique tout en conservant en arrière-plan sa contrepartie plus objective ». Cette acception montre qu'il est possible d'étudier le réseau d'hypallages comme un trait rhétorique de la subjectivité dans le cas de l'écriture de Henri Djombo. Pour nous, la subjectivité d'un phénomène rhétorique peut devenir un trait de la modernité, du fait que le scripteur décide de s'écarter volontairement de la voie conventionnelle et objective et qu'il s'engage à proposer une variété nouvelle et subjective par l'emploi d'un réseau sériel d'hypallage. Nous examinons la subjectivité des hypallages à travers les caractérisations insolites des substantifs suivants : bouche, yeux, narine, jour et du soleil.

4.1 *Épithète du substantif de la bouche*

Les adjectifs hypallagiques constituent un trait de la subjectivité énonciative, parce que Henri Djombo construit un aspect singulier de son style autour du champ lexical de la bouche avec les adjectifs allotopiques. Nous interprétons quatre adjectifs décalés employés avec le réseau lexical de la bouche. Le premier adjectif est « pâteuse » et il est employé pour caractériser le substantif « voix ». c'est le cas de cet exemple :

28- « d'autres d'une voix pâteuse imitaient les femmes »(p.250).

29- « le greffier exposa, d'une voix anonyme, néanmoins **pas ennuyeuse** »(p.160).

30- « Une voix nasillarde qui venait des **haut-parleurs enrhumés** » (p.18)

Le choix de l'adjectif « pâteuse » suggère deux phénomènes de la rhétorique : celle de l'hypallage et celle de la subjectivité. D'une part, l'épithète « pâteuse » s'emploie avec les substantifs culinaires comme le pain. Elle devient une figure de l'hypallage, lorsqu'elle caractérise la voix. D'autre part, un tel emploi adjectival traduit un trait de la subjectivité de l'auteur, il peut traduire sa vision sur la liberté d'agencer les mots selon son propre beau plaisir sans tenir des recueils des règles qu'impose la tradition de la langue française. Le deuxième adjectif subjectif et hypallagiques vient du champ médicinal, il s'agit du participe « tétanisée » employé comme un caractérisant, comme le témoigne cet exemple :

31- « Des **bouches tétanisées** ne s'échappaient plus la moindre plainte » (p.68)

L'adjectif « tétanisées » relève de la subjectivité, du fait qu'il existe d'autres caractérisants pour déterminer le substantif « bouche » comme l'emploi des adjectifs « paralysée », muettes, on obtient cette détermination nominale : « les bouches » muettes ou paralysées. Troisième adjectif marque une subjectivité en raison de l'évocation hypallagique, l'exemple suivant l'indique :

32- « Les suspendaient éternellement à leurs **lèvres sorcières et venimeuses** » (p.214)

Les deux adjectifs « sorcières » et « venimeuses » caractérisent chacun un substantif de son domaine sémantique . Ainsi, on rencontre ces caractérisants dans les champs lexicaux différents : celui de l'humain et celui des serpents. D'une part, la langue accepte qu'on emploie l'adjectif « sorcière » pour parler les actes maléfiques de l'homme ou de la femme. Elle autorise les usages suivants : l'homme sorcier, la femme sorcière. D'autre part, l'usage normatif se réalise par l'emploi de l'adjectif « venimeuse » avec les reptiles et les insectes, comme ces variétés stylistiques : un serpent venimeux, un scorpion venimeux. Dans ces contextes syntaxiques et sémantiques, les adjectifs « sorcières » et « venimeuses » ont une valeur objective, mais ils deviennent un indice de la subjectivité, quand ils remplissent une valeur connotative et allotopique à travers de nouveaux domaines du substantif. Par ailleurs, le quatrième « adjectif » montre que Henri Djombo emploie le caractérisant adjectival de la bouche pour représenter subjectivement l'aspect esthétique de la ville, comme l'indique cet exemple :

33- « Gabelou s'était transfigurée en **une ville coquette et souriante** »(p.220)

Les adjectifs « coquette » et « souriante » introduisent la subjectivité dans l'usage des épithètes « coquette » et « souriante ». Certes, ils ne servent pas à embellir un

apport sémantique sur les supports prédéfinis de leur usage comme l'homme ou de la femme, mais ils caractérisent de nouveaux supports non prédéfinis à l'exemple du substantif « ville ». En conséquence, ils remplissent une fonction rhétorique de l'hypallage. C'est là qu'il faut évaluer une part de la modernité rhétorique de Henri Djombo, puisqu'il emploie librement et subjectivement les épithètes décalées avec les substantifs non prédéfinis par la langue française pour marquer son empreinte de la modernité traduisant également l'originalité scripturale.

4.2 *Épithètes des substantifs « yeux » ou « narine »*

La lecture de la subjectivité est identifiée, dans *Lumières des temps perdus*, par une relation hypallagique des substantifs du visage avec les adjectifs « picorés », « pétrifiées », « nauséux », « lourd » et « enrhumée ». Notre objectif est de montrer que chacun de ces caractérisants hypallagiques marque un trait de la subjectivité de Henri Djombo à travers *Lumières des temps perdus*. L'hypallage se construit sur une relation subjective du yeux-picoré ou celle du yeux-pétrifiées. Ces relations hypallagiques s'illustrent à travers cet exemple :

34- « Les populations souffraient de **leurs yeux picorés et pétrifiés** » (p.216)

On retrouve, dans la formation hypallagique, deux classes discursives allotopiques : la classe humaine vs la classe métaphorique de l'oiseau. Une telle relation hypallagique est fautive et déraisonnable, parce que son apport incident ne donne aucune caractérisation pertinente au support « yeux ». Mais leur relation syntaxique suggère un principe de la subjectivité de l'écrivain, ce dernier est motivé à dérégler la syntaxe habituelle pour fixer les variations langagières de sa singularité stylistique. Ainsi, pour y parvenir, Henri Djombo sortirait de la route traditionnelle de la norme française et créerait un chemin subjectif au profit d'une écriture de la modernité. Cette subjectivité se voit à travers la relation hypallagique « yeux vs pétrifiés ». L'adjectif participial « pétrifiés » s'emploie avec la classe prédéfinie de l'homme, mais il devient un emploi inhabituel, lorsqu'il permet de caractériser le substantif « yeux ». Dans cette perspective, son incidence orientée vers le substantif entraîne un transfert syntaxique et sémantique. Cet emploi traduit le goût de cet écrivain, Henri Djombo, cherchant à esthétiser son récit pour émouvoir ses lecteurs. Dans cette optique, il emploie des hypallages à travers la relation ci-après : regard-lourd. Une telle relation subjective marque une empreinte de son écriture, une manière subjective d'écrire, comme on peut le remarquer à travers cet exemple :

35- « de jeter sur lui **un regard lourd** de reproches » (p.140)

La valeur qualitative de l'adjectif « lourd » s'emploie traditionnellement avec les substantifs de poids. Cet adjectif dénote un trait de la subjectivité, lorsqu'il remplit une fonction hypallagique. Logiquement, le regard n'a pas une qualité de la pesanteur ou ni du poids, mais métonymiquement, il est une action humaine. Ainsi, on ne peut pas mesurer le poids du regard, mais il est possible de mesurer le poids

humain. Dans cette perspective, l'élan de plaire à ses lecteurs pousse certainement Henri Djombo à employer les adjectifs hypallagiques sans tenir compte de leur classe prédéfinie par la classe paradigmatique. Ce romancier forme des relations hypallagiques suivantes : **discours-nauséux** et « **Hauts-parleurs-enrhumés** ». Ces énoncés le témoignent :

36- « en deuil **des discours nauséux** qui triturait » (p.213)

37- « Une voix nasillarde qui venait **des haut-parleurs enrhumés** » (p.18)

Les adjectifs « nauséux » et « enrhumés » s'emploient normalement avec la classe prédéfinie de l'homme avec les constructions suivantes : « un médicament nauséux » et une fille enrhumée ». Mais ces adjectifs hypallagiques subissent un transfert syntaxique avec une nouvelle classe lexicale interdite par le système paradigmatique : l'un (nauséux) peut avoir une isotopie du caractérisant « ignoble », l'autre (enrhumé), une isotopie du caractérisant « défectueux ». Employés comme un transfert syntaxique, ils manifestent une marque de la subjectivité, quand ils remplissent une fonction rhétorique de l'hypallage. Un autre trait de la subjectivité de Henri Djombo se voit à travers la relation des adjectifs hypallagiques avec le champ lexical « jour ».

4.3 *Épithète du champ lexical « jour »*

La construction de la subjectivité considérée comme un trait de la modernité se manifeste à travers l'emploi de l'hypallage sous la plume de Henri Djombo. Dans *Lumières des temps perdus*, cet auteur utilise soit des substantifs du champ lexical du jour avec les adjectifs prédéfinis relevant des autres classes pour produire des effets hypallagiques, soit des adjectifs prédéfinis du champ lexical du jour pour caractériser le champ lexical de l'homme. C'est ce jeu subjectif sur l'utilisation des hypallages qu'il faut évaluer les traits de sa modernité rhétorique. Nous analysons ses deux techniques rhétoriques ci-après : a) le champ lexical du jour avec les adjectifs prédéfinis du champ lexical de l'homme et b) le champ lexical humain avec les adjectifs du champ lexical du jour. Premièrement, l'hypallage est une figure de la subjectivité, parce qu'elle permet à Henri Djombo la réalisation d'une écriture de la modernité. Cette innovation rhétorique porte sur le champ lexical du jour avec les adjectifs humains, comme l'indiquent ces exemples hypallagiques :

38- « Un voile de brume couvrait dans **les ténèbres pesantes** le pays abandonné » (p.150)

39- « Les lettres du Kinango étaient éclairées **de jours radieux** » (p224)

40- « avant de repartir plus en profondeur dans **la nuit réparatrice** » (p.210)

Les relations hypallagiques « ténèbres-pesantes », « jours-radieux » et « nuit-réparatrice » composent une trace de la subjectivité du style, parce qu'Henri Djombo s'écarte de leur emploi habituel et qu'il leur donne une relation syntaxique non prédéfinie sémantiquement par les usages de la langue française. Chacun de

ces adjectifs apporte traditionnellement un apport d' incidence sur le support de l'homme. Mais, appliqués sur les substantifs « ténèbres », « jours » et « nuit », ces adjectifs remplissent une valeur hypallagique en raison d' un choix stylistique subjectif opéré par son scripteur, Henri Djombo.

Deuxièmement, l'hypallage suggère les visions de la modernité rhétorique, puisque ce romancier multiplie dans son écriture les adjectifs hypallagiques et qu'il convoque un caractérisant de la classe prédéfinie sur le champ lexical du jour pour esthétiser le substantif « souvenirs », comme l'évoque cet exemple :

41- « Les enfants devaient simplement interroger **leurs souvenirs crépusculaires.** »(p.220)

La relation hypallagique « souvenirs-crépusculaires » se considère comme une syntaxe de la subjectivité, parce que Henri Djombo forme une syntaxe nominale sémantiquement allotopique. D'une manière normative, l'adjectif « crépusculaire » désigne une qualité incidente des supports d'une classe prédéfinie, il s'agit de la classe du jour, comme la lueur crépusculaire, un papillon crépusculaire. Employé comme transfert syntaxique sur les classes non prédéfinies, l'adjectif « crépusculaire » devient une figure hypallagique ou métaphorique. D'autres techniques stylistiques de la modernité de Henri Djombo viennent de la pratique de la subjectivité sur l'usage de l'hypallage à travers les épithètes prédéfinies des actions humaines.

4.4 *Épithètes prédéfinie pour décrire les actes humains*

La fonction subjective de l'hypallage se construit sur les adjectifs prédéfinis à décrire les actes humains, mais attribués à caractériser d'autres domaines comme la terre, la salle, une ville et le soleil. C'est en fonction de ces substantifs que nous dégageons la pratique subjective de l'hypallage dans *Lumières des temps perdus*. **La relation terre-débonnaire** ou terre-accueillante constitue une valeur hypallagique, comme l'indique cet exemple :

42- « heureux d'opérer en toute liberté sur **cette terre débonnaire et accueillante.** » (p.273).

On remarque que les épithètes « débonnaire » et « accueillante » sont prédéfinies pour décrire les actes humains. Mais, Henri Djombo les emploie pour parler d'une représentation géographique. Le transfert discursif de ces adjectifs de l'homme vers la terre s'avère être une insertion de l'auteur à travers son énoncé, il s'agit de véhiculer une vision subjective sur la description de la terre. On voit aussi les traces de la subjectivité chez Henri Djombo, lorsqu'il crée cette relation hypallagique salle-folle à travers cet exemple :

43- « **La grande** salle était **emplie et folle** de musique. »(p.26)

La relation salle-folle est considérée comme déraisonnable, parce que seul l'homme manifeste l'émotion de la folie. Mais, un objet inanimé est dépourvu de sentiment. Une telle caractérisation souligne la subjectivité de l'écrivain. Ce dernier emploie les adjectifs allotropiques pour esthétiser ses descriptions et sa narration. On retrouve une facette de la subjectivité dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo, quand on lit cet énoncé :

44- « (...) on apercevait(...) une ville étendue, **assoupie** »(p.18)

La relation syntaxique « **ville-assoupie** » est perçue comme une construction logiquement fautive, puisque l'adjectif participial « assoupie » décrit un acte ou une qualité propre à la caractérisation humaine. Henri Djombo reste fidèle à son style novateur avec la caractérisation non pertinente des hypallages, il continue de réaliser les transferts syntaxiques entre les substantifs et les épithètes décalées, comme le témoigne cet énoncé :

45- « pas sous les sourires **des soleils" radieux** » (p.41)

Le transfert syntaxique de l'adjectif « radieux » pour rentrer dans le domaine paradigmatique du substantif « soleil » est jugé comme une structure logiquement anormale, parce que l'épithète « radieux » s'emploie typiquement pour représenter le sentiment de l'homme. Une telle construction devient une valeur hypallagique traduisant une trace de la subjectivité de Henri Djombo à travers son énoncé. On qualifie aussi la syntaxe nominale de déraisonnable, si le nom et l'adjectif forme une relation allotropique ou incompatible avec la réception logique de la phrase.

Conclusion

Bien que l'hypallage soit un procédé de la modernité au temps des écrivains surréalistes, notre article vient de montrer qu'elle l'est également à l'époque de Henri Djombo, parce qu'elle répond à trois traits de la modernité: la rupture, la nouveauté et la subjectivité. En effet, cette figure de style est un trait dominant de l'écriture de Henri Djombo et elle permet à son style d'entrer dans le panthéon de la modernité par trois raisons stylistiques. D'abord, notre étude a noté que le constituant de la détermination nominale, dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo, s'est construit sur la toile de fond de la rupture sémantique créant une figure de l'hypallage simple. On a fréquemment identifié, dans l'écriture de cet auteur congolais, un réseau sériel d'hypallages et on a pensé qu'il veut renouveler les canons esthétiques du langage littéraire, et qu'il adopte le chemin de la rupture langagière ou stylistique de l'hypallage afin de renouveler les emplois habituels de la détermination ou de la caractérisation nominale. Ensuite, l'étude a constaté que l'hypallage simple engendre les relations sémantiques nouvelles entre le substantif et l'adjectif instaurant une dynamique de la modernité, les usages interdits par la norme deviennent comme

une innovation dans le style de Henri Djombo. Ainsi, créer un style nouveau, c'est savoir employer, comme lui, la figure de l'hypallage. Enfin, notre analyse a souligné que l'hypallage simple manifeste une écriture de la subjectivité dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo, puisque les adjectifs décalés sémantiquement ne peuvent pas marquer une valeur objective de la caractérisation, mais une esthétique singulière de cet auteur.

Références bibliographiques

- BACRY Patrick. 1992. *Les Figures de style*, Paris, Belin
- Collins Hélène. 2013. « La relative transparence de l'hypallage : l'hypallage est-elle un trope? », *Études de stylistique anglaise*, n°5, pp.43-60
- DESURMONT Christopher. 2007. « Adjectif composé et figures », Palimpsestes [En ligne], <http://journals.openedition.org>
- DESURMONT Christopher. 2013. « Les ressources de la linéarité : l'exemple de l'hypallage », *Études de stylistique anglaise* n° 6, pp.105-111.
- DUPRIEZ Bernard. 1984. *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Département d'univers poche
- FROMILHAGUE Catherine. 2015. *Les figure de style*, Paris, Armand Colin.
- GAUDIN-BORDES Lucile, SALVAN Geneviève., 2008. « Le sens en marche : Le cas de l'hypallage », *L'information grammaticale*, n°116, pp. 15-19.
- ELONGO Arsène. 2014. « Métaphores prédicatives et modernité francophone du français dans l'écriture romanesque de Henri Djombo », *Revue d'études Africaine*, n°1, pp.157-178.
- JAMROZIK Elżbieta. 1988. « De la subjectivité dans le lexique », *Langages*, n°89, pp.87-96
- LECA Mercier Florence. 2012. *L'adjectif qualificatif*, Paris, Armand Colin
- MAZALEYRAT Jean, MOLINIE Georges, 1989, *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF
- MELIS Gérard. 2007. « Hypallage et incidence de l'adjectif épistémique dans les structures complexes en anglais contemporain », *Anglophonia/Sigma*, 11 (22), pp. 145-160.
- MOLINIE Georges. 2011. *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF
- POUGEOISE Michel. 2007. *Dictionnaire didactique de la langue française : grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique*, Paris, Armand Colin.
- RASTIER François. 2001. « Indécidable hypallage », *Langue française*, n°129, pp. 111-127
- RICALENS-POURCHOT Nicole. 2016. *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.